

Septembre 1963 / OCTOBRE 1963

15

L'architecture française

POUR VOTRE PLAISIR

N'OUBLIEZ PAS LE GUIDE, S. V. P.

« Le fait de se déplacer ou de tourner autour des œuvres (sic) produit des changements additifs plus ou moins accélérés », disait, de la façon la plus sérieuse du monde, à la page 165, le "Catalogue" de la III^e Biennale de Paris, en évoquant les chefs-d'œuvre rassemblés à cette occasion au Musée d'Art Moderne.

Ici, j'ouvre une parenthèse : "catalogue" est un vocable insuffisamment puissant lorsqu'il s'agit d'une manifestation de cette portée. Non, je ne suis pas d'accord. A défaut de mot plus évocateur, il aurait fallu dire le Guide. Soyons sérieux ! Irions-nous nous engouffrer dans les profondeurs obscures de Padirac, nous élancerions-nous à l'assaut de l'Anapurna avec, pour tout bagage, un simple "catalogue" ? Certes pas...

D'abord, nous avions cru nous être trompés, de porte, de jour, de manifestation. Marguerite penchait pour une exposition charitable et probablement organisée par quelque organisme du genre "Prévention Routière" à seule fin de mettre en garde les excités du volant contre les dangers de la conduite inconsidérée.

« C'est terrible, dit-elle, regarde ! » Nous étions devant une charrue polysoc qui avait visiblement été cueillie de plein fouet, au retour d'une longue journée de dur labeur champêtre, par un semi-remorque de vingt tonnes lancé à pleine allure. Je m'avançai un peu plus près, et il me sembla même déceler sur cet amas de ferraille tordue de légères traces de sang coagulé ; comme je faisais part de ma découverte à ma douce moitié, un individu au crâne entièrement rasé s'approcha sans bruit et nous saisit l'un et l'autre par le gras du bras. Nous tressaillâmes. « Hein ? fit-il d'une voix caverneuse, c'est quelque chose, ça ? » Pensant avoir affaire à un proche parent de la victime, je lui souris poliment, comme on sourit aux veuves à la porte des cimetières (ah, ma bonne amie, ce sont les meilleurs qui s'en vont les premiers...) et murmurai dans un souffle : « C'est terrible, oui, Monsieur ». De sa main libre, Marguerite fit mine d'essuyer une larme furtive, mais l'homme ne la lâcha pas pour autant. Il nous regarda à tour de rôle jusqu'au fond de la pupille, accentua encore sa pression et émit un ricanement lugubre qui résonna longuement dans le silence de cette salle tout entière peuplée d'objets irrémédiablement endommagés. Puis il nous lâcha et se mit à écrire avec application dans un mince carnet de cuir qu'il avait tiré de sa poche intérieure. Nous nous éloignâmes, et je dis à Marguerite occupée à masser son biceps gauche : « Pauvre diable ! Ça lui a tapé sur le système. » — « Tu parles (!), dit-elle, je voudrais bien te voir à sa place. » Autour de nous, ce n'étaient que vieilles planches pourries et assemblées au petit bonheur, débris d'automobiles installés sur des socles, panneaux sur lesquels on avait renversé de la peinture à pleins seaux, cailloux ramassés je ne sais où, lambeaux de journaux et d'affiches déchirés et collés à la diable sur des toiles à sac...

« Tout ça, c'est bien beau, dit Marguerite, mais nous ne sommes pas venus ici pour le Touring-Club ! » (2)

Or, nous avons su, depuis, que nous ne nous étions pas trompés d'adresse. Mais non. Nous étions bien à la Biennale, à la III^e Biennale de Paris. Notre négligence nous avait privé d'une des délectations les plus recherchées : il nous aurait suffi de faire l'acquisition du Guide pour savoir que la charrue accidentée s'appelait en réalité *Solveg V* — mais oui, parfaitement ; qu'elle était le résultat non pas d'une collision routière, mais de l'imagination poétiquement créatrice d'un certain Charles R. Ross, né en 1937 à Philadelphie, qu'« en participant à d'autres situations (3) le spectateur devient sujet d'observation pour d'autres spectateurs » (p. 165), que « les arts de création enrichissent et humanisent les disciplines classiques et scientifiques » (p. 62), que cette troisième Biennale avait pris place « parmi les grandes entreprises internationales », mais « qu'il était encore trop tôt pour établir un véritable bilan » (4) et que les organisateurs ne savaient pas « à quels résultats ils allaient aboutir » (p. 7 - Préface).

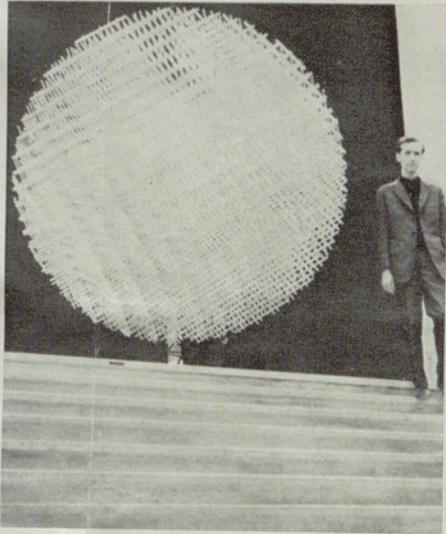
Nous aurions su encore que la Biennale « n'avait pas la prétention (5) de révéler tous les deux ans quelques hommes de génie »...

Voilà tout. Et si vous y allez, l'an prochain, ou l'année d'après, faites un sacrifice. N'oubliez pas le Guide, s'il vous plaît.

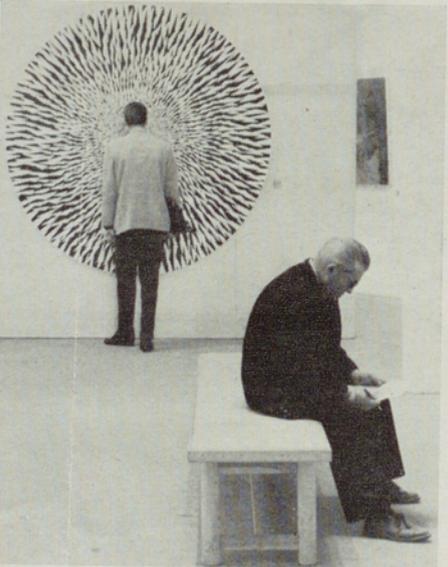
LE NÈGRE.

- (1) — Marguerite s'exprime volontiers de façon vulgaire.
- (2) — Marguerite confond souvent.
- (3) — Mais non, on ne s'observe pas.
- (4) — Encore une chance...

... et la Beauté, comme la Sagesse, aime l'adorateur solitaire. (Oscar Wilde)



C'est dans l'isolement que s'apprennent le mieux...



... les secrets de l'Art...



(Photos : J.-M. D.-S.)

